



Le Souvenir
napoléonien
Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice

Bulletin de liaison

Numéro 012, Juillet 2018

Sommaire

Activité du Porte-Drapeau de la Délégation du SN de Nice par Olivier GHEBALI et Hervé SERREAU...	2
Le Vice-Amiral Comte CASY : Une vie au service de la Marine par Alexandre GOURDON	4
Le caporal Jean-François Fossaty, Niçois, à l'île d'Elbe et à Waterloo par Alexandre GOURDON.....	9
Le capitaine Jean-Louis Cosso, Niçois, de Wagram jusqu'en Russie par Alexandre GOURDON	12
Mots-croisés grille n°012 par Guy LINDEPERG	16
Remue-ménages XII de l'Empereur : La 5ème coalition (1809) par Guy LINDEPERG	17
Solutions des jeux du bulletin n°011.....	18

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien

138 avenue des Arènes de Cimiez

06000 Nice

Tél : 06.14.11.47.07

Courriel : nice.delegation@gmail.com

Activité du Porte-Drapeau de la Délégation du Souvenir Napoléonien de Nice

Par Olivier GHEBALI et Hervé SERREAU

La Délégation de Nice – Alpes-Maritimes du Souvenir Napoléonien est affiliée à l'Amicale des Porte-Drapeaux des Alpes-Maritimes, de Nice et Monaco. Le drapeau de notre Société patriotique napoléonienne réunit autour de son Aigle, dans la même fierté, les membres de la Délégation.



Il a pour vocation de représenter le Souvenir Napoléonien au cours des rassemblements et des cérémonies officielles et d'honorer la mémoire des combattants de la Patrie.

La fonction de porte-drapeau de la délégation a été assumée avec dignité et constance par André NICOLAS depuis 2012.



***André NICOLAS aux Invalides le
03.12.2015***



Cérémonie du 13.12.2015 au Monument aux Morts de Nice

Depuis le 1^{er} janvier 2018, Hervé SERREAU a pris la relève. Engagé dans la Marine Nationale, ayant navigué pendant plus de 18 ans sur différentes formations, unités et bâtiments de la Marine déployés sur plusieurs zones de conflits, Hervé a posé son sac à terre. Officier Marinier, il est titulaire de plusieurs décorations françaises et étrangères.

L'activité du Porte-drapeau est importante. Au cours du premier semestre 2018, le drapeau de la Délégation a été présent aux cérémonies et manifestations suivantes :

	Janvier	
	Samedi 13	Eglise Saint-Pierre d'Arène – Nice - Spectacle « <i>Le Second Empire ou Napoléon III, le Bienfaiteur.</i> ». <i>Statique.</i>
	Samedi 27	Villa Masséna – Nice – Conférence – « <i>Les Iles de l'Empereur</i> » <i>Statique.</i>
	Février	
	Samedi 17	Villa Masséna – Nice – Conférence – « <i>Napoléon à la conquête de l'Angleterre.</i> ». <i>Statique.</i>
	Dimanche 18	Monument aux Morts – Nice – Cérémonie – « <i>70 ans du sport militaire.</i> » <i>Statique.</i>
	Mars	
	Dimanche 4	Préfecture– Nice – Conférence-Spectacle : « <i>Le vol de l'aigle.</i> » <i>Statique.</i>
	Samedi 17	Villa Masséna– Nice – Conférence : « <i>Le quartier des musiciens, ces musiciens qui ont leurs rues à Nice.</i> ». <i>Statique.</i>
	Mercredi 28	Gendarmerie – Caserne Ausser – Nice – « <i>Hommage national au Colonel BELTRAME</i> ». <i>Statique.</i>
	Avril	
	Samedi 14	Eglise- Monument aux Morts - Nice - « <i>Commémoration du 155ème anniversaire de Camerone</i> ». <i>Statique – défilé – Statique.</i>
	Samedi 28	Villeneuve-Loubet- salle Escoffier - Spectacle : « <i>Quel roman que sa vie</i> ». <i>Statique</i>
	Dimanche 29	Cimetière Caucade – Nice – « <i>73ème Journée Nationale du Souvenir des victimes et Héros de la déportation</i> ». <i>Statique.</i>
	Mai	
	Mardi 8	Monument aux Morts – Nice – <i>Cérémonie de la victoire du 8 mai 1945.</i> <i>Statique.</i>
	Dimanche 19	Espace Gaumont – Sainte Maxime (83) – Spectacle « <i>Napoléon III, le Bienfaiteur.</i> ». <i>Statique.</i>
	Samedi 26	La Trinité – Fête votive – 170 ans de la commune. <i>Défilé – Statique.</i>
	Dimanche 27	Eglise - Monument aux Morts – Nice – 70 ans de l'U. N. C. <i>Statique – Défilé - Statique</i>

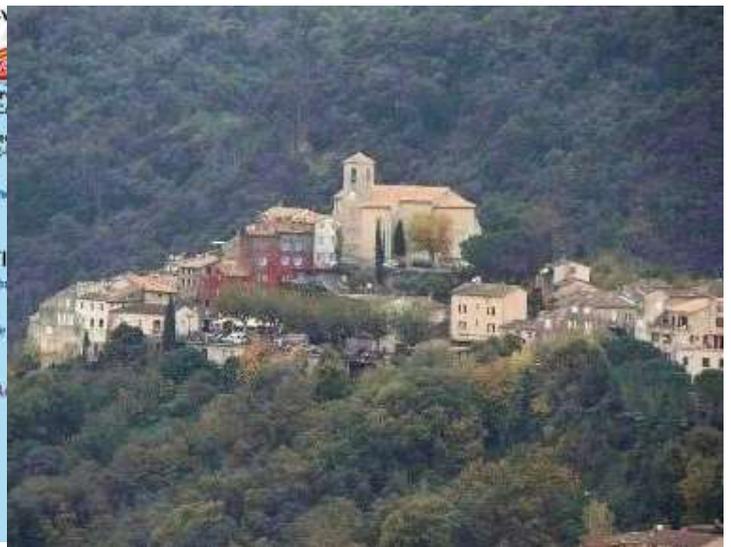
Hervé SERREAU lors de la Commémoration du combat de Camerone le 14 avril 2018 à Nice.

Le Vice-Amiral Comte Joseph Grégoire CASY : Une vie au service de la Marine

Par Alexandre GOURDON

(Illustrations & ajouts complémentaires : Benoît Lorenzini & Jacques Dimiez)

A 10 km au Sud de Grasse, au débouché des gorges de la Siagne, s'élève face à la mer le petit village d'Auribeau-sur-Siagne. Ce village médiéval du XI^{ème} siècle, situé sur un éperon rocheux, surplombe la Siagne et culmine à 302 mètres.



Au pied du village inscrit à l'inventaire des sites pittoresques des Alpes-Maritimes, la paisible rivière ombragée est très appréciée en été par les promeneurs. Au XVI^{ème} siècle, la Siagne était navigable et servait de voie d'échanges entre Auribeau et Mandelieu. La rivière parcourt 44km entre sa source à Escragnolles (Alpes-Maritimes), sur les flancs de l'Audibergue, jusqu'à Mandelieu où elle se jette dans la mer. C'est dans ce village d'Auribeau-sur-Siagne, situé alors dans ce qui deviendra après la Révolution le Département du Var, qu'est né le 8 octobre 1787 **JOSEPH GREGOIRE CASY**, qui fit une étonnante carrière de marin en gravissant tous les échelons jusqu'à la fonction ultime de Ministre de la Marine.

Joseph Grégoire est le fils de Philippe Casy, négociant, et de Marianne Lambert. Destiné par ses parents à l'étude de la médecine, il s'intéresse en fait très tôt à la marine. Sa vocation est née avant l'âge de 10 ans, lors de la visite avec ses camarades de pension, du vaisseau le « *Ça Ira* », commandé par l'amiral Martin, alors que le navire était au mouillage à Golfe-Juan. Deux mois après, Joseph s'évade du pensionnat et tente de se faire embarquer sur un navire de commerce à Cannes. Arrêté, il est finalement autorisé par son père à entreprendre des études de marine militaire.

Entré au service comme novice le 7 novembre 1803, il est aspirant en 1804. Il embarque en 1805 sur la frégate la « *Pomone* », ayant à son bord le prince Jérôme Bonaparte, dont la mission est d'aller réclamer à Alger les esclaves génois qui s'y trouvaient lors de la réunion de la Ligurie à l'Empire.



La Pomone.



Jérôme Bonaparte, capitaine de vaisseau en 1805.

par F.-J. Kinson

Il sert ensuite sur le vaisseau l'« *Annibal* », sur lequel il participe en qualité de chargé des signaux, à l'expédition de Corfou en 1807. Lorsque les vaisseaux russes le « *Moscou* » et le « *Saint-Pierre* » se joignirent à l'escadre française, il est détaché par l'amiral Ganteaume pour servir auprès du commandant russe pour les signaux et les évolutions nouvelles.



L'Annibal en 1819

Joseph est nommé enseigne de vaisseau le 12 juillet 1808 et navigue en Méditerranée sur le « *Donawerth* » dans l'escadre du contre-amiral Cosmao, escadre chargée de ravitailler les armées d'Espagne. Il commande le dépôt du 22ème équipage de haut-bord du 27 août au 16 octobre 1811. Au début de 1814, il dirige la batterie du cap Cepet et repousse un vaisseau anglais lors du combat du « *Romulus* ». Commandant le dépôt du 22ème équipage de haut-bord à Toulon du 18 février 1815 au 13 janvier 1816, il se distingue en réprimant habilement un début de mutinerie, puis il embarque sur la gabare « *la Ciotat* ». Il exerce le même commandement à Toulon du 7 mars 1816 au 31 juillet 1816.



Equipages de haut-bord

Maître d'une compagnie d'abordage, 1812.

par Knötel



Lieutenant de vaisseau.

Peint à Toulon - Collection BL

Lieutenant de vaisseau le 31 juillet 1816. Il exerce le même commandement à Toulon du 1er août 1816 au 20 mai 1819. Il sert de 1819 à 1821 sur le vaisseau de 80 canons le « Colosse » du contre-amiral Jurien de la Gravière pour établir des relations commerciales avec l'Amérique du Sud. **Chevalier de St-Louis**, il sert sur la frégate de 46 canons la « Galathée » dans les divisions franco-anglaises chargées de la répression de la traite négrière dans l'Atlantique et de la surveillance des côtes africaines.



La Galathée, en 1812.

Commandant le dépôt des équipages de haut-bord du 17 octobre 1821 au 4 novembre 1822, il passe le 4 novembre 1822 sur la flûte de 46 canons la « Junon », et participe au blocus des côtes de Catalogne pendant la guerre d'Espagne. Il embarque sur le « Marie-Thérèse » armé de 52 canons, pour une longue campagne de 42 mois en Atlantique sud et dans le Pacifique de 1823 à 1827 sous le commandement du capitaine de vaisseau Claude Ducampe de Rosamel et se fait vivement apprécier.

Nommé Chevalier de la Légion d'honneur le 29 octobre 1826 et Capitaine de frégate le 5 avril 1827, il embarque comme second sur le « *Breslaw* », vaisseau de 84 canons, et participe à la bataille de Navarin, à l'ouest du Péloponnèse, le 20 octobre 1827. Il prend part à bord du « *Trident* », fort de 74 canons, à la campagne de Morée et à l'expédition d'Alger en 1830. Le bâtiment porte à cette occasion la marque du contre-amiral Ducampe de Rosamel, commandant en second de l'armée navale, aux ordres de l'amiral Duperré.

Capitaine de vaisseau le 9 janvier 1831 et Officier de la Légion d'honneur le 20 août 1831. Il sert à bord de la frégate « *Calypso* » (52 canons) dans l'escadre de l'amiral Roussin lors du forçage des passes du Tage en 1832. Commandant de 1833 à 1836 du vaisseau le « *Duquesne* » (80 canons) en Méditerranée, au Levant et aux Antilles. Puis commandant en 1836 et 1837 l'« *Hercule* », puissant vaisseau de 100 canons, puis la « *Favorite* », il fait une longue campagne en Méditerranée et dans l'Atlantique Sud en qualité d'instructeur pour la formation maritime du Prince de Joinville.

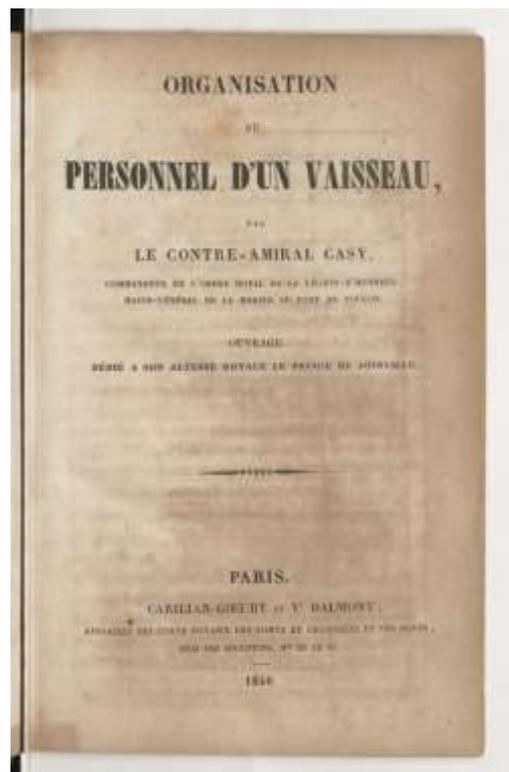
Commandeur de la Légion d'Honneur en 1836, il est nommé contre-amiral par ordonnance royale du **14 février 1839**, et devient la même année **Major général de la Marine à Toulon**. Il commande en janvier 1841 une division de quatre vaisseaux à Toulon. Passe à Brest en octobre 1841 et effectue deux missions à Lisbonne et à Tanger. **Il devient Préfet maritime à Rochefort le 28.08.1844**.

Il a publié en 1840 un livre sur l'organisation du personnel d'un vaisseau, à l'attention du Prince de Joinville. Il y témoigne de sa grande expérience du commandement des bâtiments et de la gestion des effectifs.



L'amiral Casy.

Archives départementales du Var



Vice-amiral le 17 décembre 1845. Grand-officier de la Légion d'honneur le 25 avril 1847. Il se lance dans la politique. Elu Député du département du Var à l'Assemblée nationale constituante du 23 avril 1848 au 26 mai 1849. **La commission exécutive le nomme au poste de Ministre de la Marine le 11 mai 1848**. Il démissionne après la violente répression des journées d'insurrection du 23 au 25 juin 1848 et il est remplacé le 28 juin 1848 par l'amiral Le Blanc.

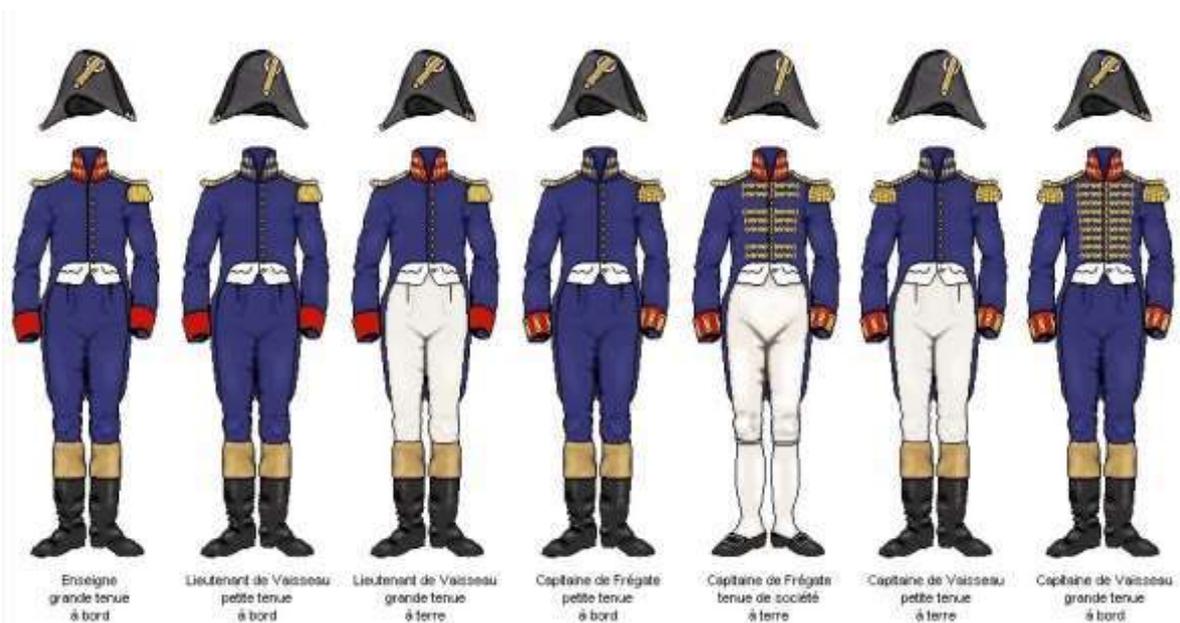


Joseph Grégoire Casy sous le Second Empire.

Photo Lozano - Collection privée

Membre du Conseil d'amirauté en juillet 1848. Préfet maritime à Toulon du 18 octobre 1848 au 31 août 1849. Pendant cette période, il dirige les préparatifs de l'expédition de Rome. Président du Conseil des travaux en février 1851. **Sénateur du Var le 26 janvier 1852. Vice-président du Conseil d'amirauté.** Admis dans le cadre de réserve en juin 1853, il est fait Comte romain par bref pontifical du 30 septembre 1853, autorisé par décret impérial du 11 avril 1859.

Joseph Grégoire Casy décède à Paris, à son domicile 11 rue de Tivoli, le 19 février 1862. Sa tombe est située au Père-Lachaise (59ème division, 2ème ligne, AI, 11). Il avait épousé en première nocces Claire Marguerite Joséphine Marquisau et avait eu deux enfants : un fils Joseph Philippe Auguste et une fille Claire. Marié en secondes nocces, le 02.06.1855, à Sophie Roy (décédée le 30.11.1887 à Paris).



Uniformes des officiers de marine sous le Premier Empire.

Le caporal Jean-François Fossaty, Niçois, à l'Ile d'Elbe et à Waterloo.

Par Alexandre GOURDON

(Illustrations & recherches complémentaires : Benoît Lorenzini)

Né le 16 mars 1787 à Nice, Jean-François Fossaty est le fils de Barthélemy et d'Anne-Marie Ramoin (*son acte de baptême porte le nom de « Fossat », mais on le trouve également écrit « Fossati »*).

Conscrit de 1807, il entre au service dans le régiment des Fusiliers-Grenadiers de la Garde Impériale le 8 juin 1807.

Inscrit sous le n° 2073 au registre matricule du corps, il mesure un mètre 80 centimètres sous la toise et son signalement est le suivant : « *visage plat, front élevé, yeux bleus, bouche petite, menton à fossette, cheveux et sourcils châtons.* »

Incorporé au sein de la 3^e compagnie du 1^{er} bataillon, il sert en 1808 en Espagne et en 1809 en Autriche.

Fusiliers-grenadiers (ci-contre) et grenadiers à pied de la Garde Impériale (ci-dessous) en grande tenue,

par Hippolyte Bellangé



Passé au 1^{er} régiment de Grenadiers à pied de la Garde Impériale le 6 janvier 1810, il est inscrit sous le n° 5761 au registre avec cette fois comme signalement : « *visage plat, front élevé, yeux bleus, nez épaté, bouche petite, menton à fossette, cheveux et sourcils châtons.* »

Affecté au sein de la 1^{ère} compagnie du 2^e bataillon, il fait la campagne de Russie en 1812 et sert en Saxe en 1813.

Lors de cette campagne, il est promu au grade de caporal au 1^{er} Grenadiers à pied de la Vieille Garde le 21 avril 1813.



Chevalier de la Légion d'honneur le 21 février 1814, il participe à la campagne de France. Passé au Bataillon de l'île d'Elbe le 7 avril 1814, il est aux côtés de l'Empereur lors de son retour en mars 1815.

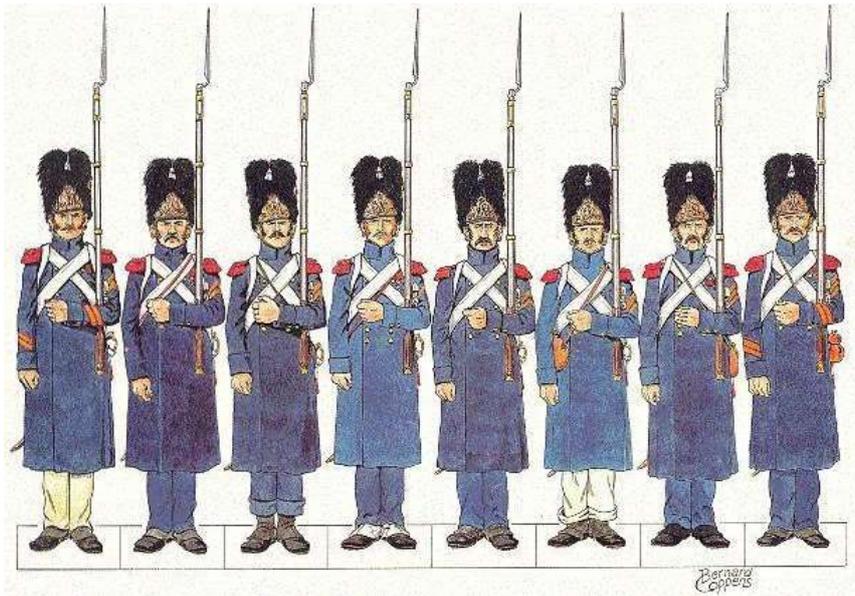
Lors de la réorganisation de la Garde Impériale pendant les Cent-Jours, il est réintégré le 19 avril 1815 au sein du 1^{er} régiment de Grenadiers à pied, commandé par le général Petit, l'homme des adieux de Fontainebleau. Il est affecté avec son grade de caporal au sein de la 1^{ère} compagnie du 1^{er} bataillon.

Inscrit sous le n° 2631 au registre matricule du corps, il est noté cette fois comme mesurant un mètre 74 centimètres sous la toise (*on s'étonnera de cette différence !*), tandis que son signalement reste identique : « *visage plat, front élevé, yeux bleus, nez épaté, bouche petite, menton à fossette, cheveux et sourcils [sans indications].* »



Drapeau du Bataillon Napoléon à l'île d'Elbe
(anciennes collections des princes de Monaco)

Le 27 avril 1815, il obtient une dotation de 200 francs (or) transmissible à ses enfants à compter du 2 mai 1815... (*une somme dont il ne touchera jamais un centime comme on le verra plus loin !*). Participant à la campagne de Belgique, il sert à Waterloo. C'est au cœur du carré du 1^{er} bataillon du 1^{er} régiment de Grenadiers à pied que l'Empereur trouvera refuge, au soir funeste de la bataille...



Les grenadiers à pied de la Vieille Garde Impériale à Waterloo, par Bernard Coppens
(à gauche et à droite du rang, on note la présence de deux caporaux, grade tenu par JF. Fossaty)

Licencié le 10 septembre 1815, il rentre dans sa ville natale. Titulaire de la Médaille de Sainte-Hélène créée en 1857, il est domicilié au quartier de Riquier à Nice en 1860. Le 1^{er} mai 1860, dans une lettre datée de « *Nice-sur-Mer* » (!), le général Nicolas Thiole, général-major sarde, président du comité des Médaillés de Sainte-Hélène¹, réclame pour Fossaty une pension annuelle et adresse la demande au général Frossard, aide

1 Né et mort à Turin (1790-1865), Nicolas Thiole avait été officier de la Grande Armée et était entré en 1815 au service du roi de Sardaigne, finissant sa carrière comme major-général. En 1859, il était président à Nice des Médaillés de Sainte-Hélène. Une allée et un jardin public portent son nom à Nice, à l'emplacement d'une villa lui ayant appartenu, acquise par la Ville en 1924 et rasée en 1965.

de camp de l'Empereur Napoléon III alors en mission à Nice, précisant que « *(sa) conduite irréprochable et ses bons services lui assurent des titres incontestables à vos puissants suffrages (...) auprès du Trône impérial afin que Sa Majesté daigne accorder à ce brave médaillé la récompense que je prends la liberté de solliciter en sa faveur.* »

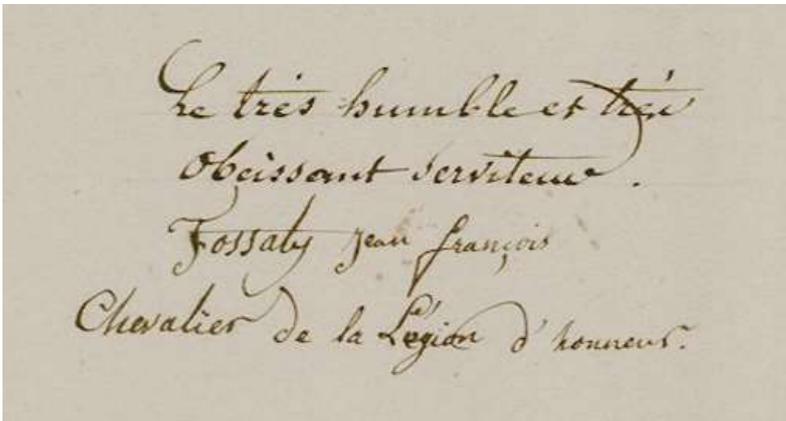
Dans une note du 15 mai 1860 adressée au maréchal Pélissier, duc de Malakoff, Grand-Chancelier de la Légion d'honneur, Frossard indique :

« *Le caporal Fossati, rentré à Nice après Waterloo, n'a jamais touché un centime ni de son traitement de la Légion d'honneur ni de la dotation. Âgé aujourd'hui de 73 ans, chargé de famille, il se trouve dans le besoin et il mérite de prendre part aux bienfaits de l'Empereur.* »

Dans l'attente qu'on régularise sa situation en lui accordant la pension de 250 francs à laquelle il a droit au titre de la Légion d'honneur, le général Frossard émet la proposition que « *Fossati mérite de recevoir immédiatement, tout au moins à titre de secours, une gratification égale au chiffre de la dotation, c'est-à-dire de 200 francs* », précisant au duc de Malakoff que « *ce sera une bonne action, et une œuvre de justice, que vous ferez Monsieur le maréchal.* » Et Frossard de conclure : « *Tout le monde à Nice s'intéresse vivement à ce brave militaire.* »

Finalement le Grand-Chancelier décide d'accorder une gratification de 100 francs à titre de secours à notre vétéran de la Vieille Garde.

Le 12 août 1860, dans une lettre adressée au Grand-Chancelier en vue d'obtenir la délivrance du brevet original afférant à son titre de chevalier de la Légion d'honneur, notre Niçois prend le soin d'apporter la précision suivante :



Signature de JF. Fossaty en 1860

« *En 1814, le roi de Piémont offrait à tous les militaires français, membres de la Légion d'honneur, qui voudraient prendre du service dans ses armées, de leur échanger la croix d'honneur contre celle des Saints Maurice et Lazare, avec une pension de 144 francs par an ; mais je ne voulus jamais souscrire à un pareil engagement, préférant nuire à mes intérêts particuliers, plutôt que de manquer au serment de fidélité que j'avais prêté à mon Empereur et à la Nation française, à laquelle je suis fier d'appartenir aujourd'hui.* »

En effet, depuis le 14 juin, Nice est redevenue française grâce à l'action du nouvel Empereur Napoléon III ! L'ancien grognard participe ainsi au défilé du 12 septembre 1860 pour fêter l'annexion de Nice à la France.

Jean-François Fossaty, toujours domicilié au quartier de Riquier, décède à Nice le 24 décembre 1862.

L'acte de décès, le porte au nom de « Fossat », lui attribue la profession de cultivateur et indique qu'il est veuf de Claire Masso.

Le capitaine Jean-Louis Cosso, Niçois, de Wagram jusqu'en Russie

Par Alexandre GOURDON

(Illustrations & recherches complémentaires : Benoît Lorenzini)

Jean-Louis Cosso est né à Nice le 6 juin 1783. Fils de Joseph Cosso et de son épouse Marie ; il est baptisé deux jours après, le 8 juin.

A 21 ans, Jean-Louis Cosso entre directement au service dans les Vélites de la Garde impériale le 2 décembre 1804, jour du sacre de l'Empereur Napoléon 1^{er}.

On peut en déduire que ses parents disposaient d'une position sociale plutôt favorable : pour entrer dans les vélites, il fallait en effet payer une pension annuelle de 200 francs.

Compris dans le corps de vélites placé à la suite des chasseurs à pied de la Garde, et inscrit sous le n° 820 au registre matricule du corps, il mesure un mètre 71 centimètres sous la toise et son signalement est le suivant : « *visage long, front ordinaire, yeux bruns, nez long, bouche moyenne, menton pointu, cheveux et sourcils bruns.* »

Il fait les campagnes de 1805, 1806 et 1807 à la Grande Armée. Il est présent à la bataille d'Iéna, mais la Garde n'a pas donné.

Après la sanglante bataille d'Eylau (8 février 1807) qui a laissé une trouée sanglante dans les cadres d'officiers subalternes, il est nommé le 15 février 1807 sous-lieutenant au 7^e régiment d'infanterie légère, sous les ordres du colonel Boyer. Il se retrouve dans la 3^e division du général Gudin au III^e corps du maréchal Davout.



Vélite-chasseur de la Garde impériale

(dessin de Bernard Coppens)

Le 8 mars 1807, le colonel Lamaire remplace le colonel Boyer promu général. Le 11 juin, le régiment est à Landsberg, le 12 il se dirige sur Koenigsberg. Le 14 juin 1807, c'est la bataille de Friedland, mais le 7^e léger n'y participe pas. Le III^e corps franchit alors la Pregel pour couper la retraite aux Russes et le 8 juillet 1807, c'est la signature du traité de Tilsit.

L'armée est alors partagée en quatre grands commandements. Le maréchal Davout hérite du 1^{er} commandement et doit occuper la Pologne en attendant son organisation. La division Gudin est envoyée à Thorn. Le 7^e léger va cantonner à Stettin et Custrin.

Napoléon décide de réorganiser son armée en février 1808. Chaque bataillon de guerre d'infanterie légère comporte désormais une compagnie de carabiniers, une compagnie de voltigeurs et quatre compagnies de chasseurs.



Officier de carabiniers d'infanterie légère
(dessin d'Henri Boisselier)

Le 12 octobre 1808, lors de l'entrevue d'Erfurt, l'Empereur Napoléon et le Tsar Alexandre 1^{er} se rencontrent sur les bases du traité de Tilsit, et l'armée française d'Allemagne et de Pologne prend le nom d'armée du Rhin.

Lors de la campagne contre l'Autriche, Jean-Louis Cosso sert ensuite à Eckmühl le 22 avril 1809 et à la bataille d'Essling les 21 et 22 mai de la même année. Lieutenant le 7 juin 1809, -il est blessé d'un coup de feu à la jambe droite le 6 juillet 1809 à la bataille de Wagram.

En 1810, il est en casernement en Allemagne et nommé capitaine le 22 juin 1811. Il sert alors au corps d'observation de l'Elbe.

Cosso participe ensuite à la campagne de Russie, toujours au sein de la division Gudin, dans le corps du maréchal Davout (I^{er} corps de la Grande Armée).

Le 16 août 1812, les Français sont devant Smolensk dont le 1^{er} corps s'empare après un bombardement et un assaut. Le capitaine Cosso se distingue particulièrement pendant l'assaut, à tel point que le même jour, le 20 août 1812, il est nommé capitaine de carabiniers, une compagnie d'élite, et chevalier de la Légion d'honneur.

Le décret de sa nomination est daté de Smolensk, et c'est le maréchal Berthier qui l'en avise par écrit dès le lendemain.

L'arrière-garde russe avait décidé de se retrancher à Valoutina pour livrer un combat de retardement. Le 19 août 1812 la division Gudin, placée provisoirement sous les ordres du maréchal Ney, monte à l'assaut, son général et le 7^e léger en tête sous les feux de l'ennemi.

Le général Gudin est, dans cette attaque, mortellement blessé aux jambes par un boulet, laissant le commandement de sa division au général Gérard. Le 7^e léger subit des pertes importantes mais le capitaine Cosso s'y distingue à nouveau en enlevant deux pièces de canon.

Le 14^e bulletin de la Grande Armée mentionne à propos de cette affaire : « *La division Gudin attaqua avec une telle intrépidité que l'ennemi s'était persuadé que c'était la Garde.* »

Officier de carabiniers d'infanterie légère au règlement de 1812
(dessin de Carle Vernet)



Ses actions au cours des batailles de Smolensk et de Valoutina valent au Niçois Jean-Louis Cosso d'être cité dans le 1^{er} tome, paru en 1818, de l'ouvrage : « *Les Fastes de la gloire, ou les braves recommandés à la postérité ; Monument élevé aux défenseurs de la patrie par une société d'hommes de lettres et de militaires* » :



« *COSSO (Louis), capitaine de carabiniers au 7^e régiment d'infanterie légère, né à Nice, département des Alpes maritimes.*

Le 16 août 1812, devant Smolensk, le capitaine Cosso, commandant la 2^e compagnie de voltigeurs du 7^e régiment d'infanterie légère, qui faisait partie de la 3^e division du corps d'armée du maréchal Davout, reçoit l'ordre d'aller, avec sa compagnie, reconnaître les dehors de la place. Après avoir fait à peu près un quart de lieue, Cosso entre dans un taillis épais et d'une vaste étendue, coupée dans plusieurs sens par des routes et des fossés ; il s'enfonce dans le bois, se trouve tout à coup en face d'un bataillon, dont les soldats en embuscade étaient couchés dans les bruyères ; il fait sonner la charge, met en déroute les Russes, en tue quelques-uns, et fait un grand nombre de prisonniers.

Après cette action, Cosso et ses voltigeurs victorieux débouchent du taillis sans éprouver nul obstacle, arrivent à un quart de portée de fusil de la ville, s'emparent d'une vieille redoute que les Turcs avaient autrefois élevée, et s'y maintiennent plus de deux heures sous le feu des fuyards, qui étaient enfin parvenus à se rallier sous les murs de Smolensk.

Officier de carabiniers d'Infanterie légère en surtout, 1812-1814
(dessin d'Henri Boisselier)

Pendant la fusillade même, Cosso prenait connaissance des dehors de la place, et lorsque quatre compagnies d'infanterie vinrent le relever, dans le poste périlleux qu'il avait glorieusement défendu, il fit au général en chef un rapport si détaillé, que l'on jugea dès-lors que Smolensk était à nous ; l'armée française y entra en effet le lendemain.

Soldats d'une compagnie de chasseurs d'infanterie légère en tenue de campagne durant la campagne de Russie, accompagnés de leur officier.



Au combat de Valoutina, où les Russes étonnés de l'impétuosité de nos soldats de la ligne, crurent avoir affaire à une division de la Vieille Garde, ce jeune officier, dont la bravoure avait déjà été remarquée, pendant la bataille de Wagram, et devait se signaler de nouveau à celle de Mojaïsk, donna encore les plus éclatantes preuves de son courage.

Ayant été envoyé avec ses voltigeurs, pour s'emparer de deux pièces de canon, qui, placées à l'entrée d'un bois, à la droite de la division du général Gudin, vomissaient la mort et dégarnissaient nos rangs ; malgré un large fossé, qu'il fallut franchir, il chargea si précipitamment sur les batteries, que les canonniers n'eurent que le temps de mettre le feu à leurs pièces, de couper les traits, et de s'enfuir. Le lendemain, Napoléon, en passant la revue de la division du général Gudin, qui avait été tué pendant l'affaire, se fit présenter les braves qui s'étaient distingués. Cosso fut de ce nombre, et après lui avoir donné des éloges sur sa conduite, Napoléon le décora de l'aigle de la Légion d'honneur. »



**Le Général Gudin et le 7^e léger
au combat de Valoutina**
(dessin de Patrice Courcelle)

Le capitaine Cosso est à nouveau blessé par un coup de feu au talon du pied droit le 7 septembre 1812 à Mojaïsk (bataille de la Moskova).



Lors de la campagne de 1813 en Saxe, Cosso sert à la bataille de Dresde les 26 et 27 août 1813, et le 7 septembre. Il est élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur. C'est le chancelier Lacépède cette fois qui l'en informe. Prisonnier de guerre le 12 décembre 1813 après la capitulation de Dresde. Rentré en France le 1^{er} juin 1814, il réintègre son ancien régiment et est compris dans la réorganisation du 7^e léger le 6 septembre 1814 sous la Première Restauration. En 1815, aux Cent-Jours, il sert à l'armée du Rhin sous les ordres du général Rapp. Le 28 août 1815, son régiment est à Strasbourg et il reçoit ses états de services. Licencié le 1^{er} septembre et placé en demi-solde, il rentre dans ses foyers à Nice.

Officier de chasseurs d'infanterie légère, 1813-1814

Carabinier d'infanterie légère, 1813-1814 (infographies André Jouineau)



Le 1^{er} février 1817, Jean-Louis Cosso vit retiré à Sète dans l'Hérault. Le 6 février, toujours en non-activité, il signe son serment au Roi en sa qualité de membre de la Légion d'honneur. On perd sa trace au-delà de cette période, la date de son décès et son lieu de sépulture étant inconnus.



Signature de JL Cosso 1817

Mots-croisés grille n°012 par Guy LINDEPERG

5ème Coalition (1809)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1								■	■	
2				■			■			
3			■			■				
4			■		■				■	
5		■								
6			■		■				■	
7			■		■				■	
8	■		■					■		
9	■			■		■				
10							■			

Horizontalement:

1. Village autrichien et lieu de bataille précédant Wagram.
2. Siège de la cervicalgie – Du latin Oculus Uterque – Impôt inventé par Maurice Laure.
3. Phonétiquement « brisé » - Zinc – Croire.
4. Méga-seconde – Il était Guevara.
5. Bataille où l'artillerie française excella.
6. Austro-asiatique parlée en Inde et au Bangladesh – Ennemi de la race fictive des Anciens.
7. Lieutenant réduit – Bande de terre fortifiée par Napoléon en vue de la bataille de Wagram.
8. Fut une alliance – Indique un lieu.
9. Canal alpin en vallée d'Aoste – De corps.
10. Maréchal d'Empire commandant le 3ème corps – L'est au quotidien.

Verticalement:

- A. Suite à cette victoire, Napoléon décide de marcher sur Vienne.
- B. Pièces travaillantes – Déposera.
- C. Savoir passé – Plus que violet.
- D. Défaite autrichienne clôturant la 5ème coalition.
- E. Atome perdant ou gagnant un électron – Des coques de voiliers en sont formées.
- F. 13ème grecque – Commune des Hauts-de-Seine.
- G. Archiduc d'Autriche.
- H. Accès à un souterrain – De l'or.
- I. Eu égard à – Un allemand.
- J. Napoléon y fut blessé à la cheville.

Remue-méninges XII de l'Empereur : La 5ème coalition (1809) par Guy LINDEPERG

XII-1 – A Wagram, environ 1000 canons sont mis en action. Combien de coups furent tirés par les 500 canons de l'artillerie française ?

XII-2 – A quelle bataille de cette campagne d'Autriche Napoléon a-t-il considéré que son génie manœuvrier s'était révélé avec le plus d'éclat ?

XII-3 – A qui revint la croix de Marie-Thérèse lors de la bataille d'Essling ?

XII-4 – Comment se nomme l'aubergiste bavarois qui déclencha un soulèvement le 11 avril 1809 contre la présence française et quel fut son destin ?

XII-5 – Que fit le maréchal Lannes à Ratisbonne lors de l'assaut des remparts de la ville à l'aide des échelles et quelle en fut la suite ?

XII-6– Comment est mort Lannes à Essling ?

XII-7– Quel général français intrépide menant les charges de cavalerie à Wagram le 6 juillet 1809 fut tué par la balle en plein front tirée par un grenadier hongrois ?

XII-8 – Qui est l'archiduc Charles, adversaire de Napoléon ?

XII-9 – Quelles furent les conséquences de la victoire de Napoléon à Znaïm le 11 juillet 1809 ?

XII-10 – Quels furent les nouveaux maréchaux Français nommés lors de la campagne d'Autriche ?

Solutions des jeux du bulletin n°011 :

Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°11

Guerre d'Espagne (1808 – 1814)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	S	A	R	A	G	O	S	S	E	
2		S	E		O		A	U	X	
3	G		A		Y	A	U			M
4	O	O		C	A	B	R	E	R	A
5	D	S				U				U
6	O		J	O	S	E	P	H		R
7	Y				A		A		A	I
8		F	E	R	D	I	N	A	N	D
9	S	U	C	H	E	T				U
10	I	T	U			P	A	R	M	E

Solutions Remue-méninges XI de l'Empereur La Guerre d'Espagne (1808 - 1814)

Par Guy LINDEPERG

XI-1 – Pourquoi la guerre d'Espagne ?

Réponse : De retour de Tilsit, Napoléon renforce le Blocus continental. Le Portugal se révèle être une colonie économique de l'Angleterre. C'est le maillon faible du Blocus. Napoléon somme le Portugal de fermer ses ports aux marchandises anglaises. C'est un refus. Napoléon envoie une armée commandée par Junot qui entre à Lisbonne le 30 novembre 1807. La famille royale portugaise s'enfuit au Brésil. La France et l'Espagne entreprennent par le traité de Fontainebleau de se partager le Portugal. Mais survient un conflit dans la dynastie espagnole, c'est le coup d'État d'Aranjuez, le prince héritier Ferdinand renverse son père, Charles IV sous la domination de sa femme, la reine Marie-Louise de Parme et de son favori Godoy. Le roi et son fils sont alors alliés pour faire appel à Napoléon. L'Empereur les convoque à Bayonne et les force à abdiquer tous les deux en faveur de son frère. Joseph est donc désigné pour être « roi Joseph » d'Espagne. Dès son entrée à Madrid les Espagnols font preuve de leur mécontentement de voir Joseph accéder au trône d'Espagne (ils le nomment d'ailleurs le « roi intrus »). Les Espagnols se révoltent. Murat réprime très violemment le soulèvement de Madrid. Cet épisode est notamment symbolisé par le tableau de Goya représentant la charge des Mamelouks à la Porte de Tolède de Madrid. C'est le prélude à l'insurrection de tout un peuple. C'est aussi le début, pour l'armée impériale, d'une guérilla sauvage et d'une guerre de siège atroce marquée par les premières capitulations en rase campagne et de grosses difficultés de manœuvres en zones montagneuses. Napoléon sera lui-même contraint d'intervenir sur place avec la Grande armée.

Talleyrand ayant conseillé à Napoléon d'intervenir en Espagne a considéré que l'action était peu diplomatique en la désavouant dans les salons et chancelleries puis il fit brûler dans son ministère tous les documents afférant à la guerre d'Espagne.

XI-2 – Que dire du Traité de Fontainebleau de 1807 ?

Réponse : Le roi d'Espagne Charles IV, de caractère peu affirmé, est sous la forte personnalité de son épouse et cousine Marie-Louise de Parme. De plus, ce souverain subit aussi l'influence de Manuel de Godoy, noble sans fortune, hissé par la reine Marie-Louise aux plus hautes responsabilités du royaume. De Godoy, en qualité de premier ministre, conduit une politique pourrait-on dire « sinieuse », entretenant de bonnes relations avec le puissant voisin, la France, et ménageant ses ennemis. L'Espagne a été alliée à l'Empire napoléonien en 1805 lors de la guerre contre l'Autriche et la Russie. De plus, les deux pays ont connu la défaite de Trafalgar. En 1807, de Godoy est initiateur du traité de Fontainebleau partageant le Portugal entre Espagnols et Français. De Godoy intrigue contre Ferdinand VII, fils de Charles IV, qu'il ne veut pas voir accéder au trône. Napoléon est désigné comme arbitre de ces querelles et lancera l'occupation de Barcelone et de Madrid en janvier 1808.

XI-3 – Entre quelles coalitions se situe la guerre d'Espagne ?

Réponse : Entre la 4ème (1806-1807) de la Prusse et de la Russie se terminant par le traité de Tilsit et la 5ème (1809) de l'Autriche, de la destruction de l'alliance Franco-Russe et en toile de fond les interventions anglaises notamment aux Pays-Bas. Cette coalition s'achève par la victoire napoléonienne de Wagram le 6 juillet 1809 et l'armistice signé entre l'archiduc Charles-Louis d'Autriche et Napoléon, qui s'ensuivit.

XI-4 – Qui portait le titre de Prince des Asturies ?

Réponse : Il s'agit de Ferdinand VII, fils de Charles IV roi d'Espagne, en exil au château de Valençay. Un traité secret y est signé le 11 décembre 1813, faisant revenir Ferdinand VII en Espagne. Il est proclamé roi d'Espagne. Il décédera en 1819.

XI-5 – Que fut la Junte ?

Réponse : La Junte fut l'organisation du mouvement de révolte espagnole contre le roi Joseph dès son arrivée à Madrid, qualifié d'usurpateur n'ayant rien à faire dans la direction de l'Espagne, encore moins comme roi. La Junte se crée dans l'ensemble du pays contre l'envahisseur français en déclenchant une guerre de type guérilla sans merci. La Junte ayant son point d'appui à Séville ordonne l'insurrection contre l'occupant en reconnaissant Ferdinand VII comme seul roi légitime d'Espagne. Joseph, pour les Espagnols est le « roi intrus »: « *el rey intruso* ».

XI-6 – Que fut le « Dos de Mayo » ?

Réponse : Ce fut le signal de l'insurrection difficile à vaincre. L'impopularité du « roi intrus » entraîne, dès le mois de juin 1808, les Espagnols à se soulever dans tout le pays contre « l'Antéchrist » en la personne de Napoléon. Le mouvement parti des Asturies, de la Galicie et de l'Andalousie, gagna l'ensemble du pays. Napoléon se trouva confronté à une guérilla meurtrière de tout un peuple et non plus seulement d'une armée. Le peintre Goya symbolisera et immortalisera le « Dos de Mayo » par ses tableaux.

XI-7– Qui étaient les afrancesados ?

Réponse : Face à la Junte, le roi Joseph s'appuie sur les « afrancesados », les collaborateurs espagnols des Français, qui feront l'objet d'une sanglante et impitoyable répression dès le retour, en 1813, de Ferdinand VII sur le sol espagnol.

XI-8 – Quel maréchal français fit preuve d'humanisme et d'intelligence lors de cette guerre et quel fut son titre ?

Réponse : Ce fut le lyonnais maréchal Louis-Gabriel Suchet (1770-1826), duc d'Albufera. Il interdit à ses troupes les pillages et les violences, il respecte l'humain et les approvisionnements sont correctement assurés. Il multiplie les « colonnes mobiles » qui permettent de disperser les bandes soumettant l'Espagne. Il acquiert une grande popularité au sein de l'armée. Après le siège de Saragosse, pacification de l'Aragon hostile aux Français. Il refuse la répression aveugle. En 1813, il tient Barcelone, se replie à Gérone et envoie une partie de son armée défendre Lyon. A Sainte-Hélène, le docteur O'Meara demanda à Napoléon : « *Quel fut le plus habile général français ?* ». Napoléon répondit : « *Cela est difficile à dire, mais il me semble que c'est Suchet* ».

XI-9 – Qui furent les Cortès, quelles ont été leurs actions ?

Réponse : Pendant l'occupation française, une minorité de patriotes libéraux et intellectuels se réunit à Cadix et s'applique à rénover le pays en profitant des circonstances exceptionnelles qui constitue la lutte contre l'envahisseur. Ce sont les Cortès. De 1811 à 1812, ils feront abolir les privilèges et élaboreront une Constitution proclamant la souveraineté nationale. Ces initiatives seront réduites à néant par le retour au pouvoir des forces de l'Ancien régime espagnol. Au regard de cette action novatrice des Cortès nous retrouvons une similitude avec, en France, l'abolition des privilèges du 4 août 1789 et un germe d'influence de la Révolution Française et de son époque des Lumières. Malheureusement l'échec français de la guerre d'Espagne a compromis cet élan de modernisation institutionnel destiné à modifier le « tout royal » de l'Ancien régime espagnol.

XI-10 – Citer 4 victoires françaises importantes lors de cette guerre ?

Réponse : En 1808, Napoléon reprend personnellement les choses en main en Espagne. La Grande Armée est elle-même engagée avec le 6ème corps d'armée, comprenant la cavalerie et la Garde impériale, commandé par Napoléon. Un effectif de 200 000 hommes est engagé. On peut citer par exemple les victoires de Medina del Rio Seco (14 juillet 1808), d'Espinosa de Los Monteros (10 et 11 novembre 1808), Tudela (23 novembre 1808), La Corogne (16 janvier 1809) sur les Anglais.

XI-11 – Auriez-vous pris des vacances à Cabrera, précisez votre décision ?

Réponse : Répondre à cette question peut se faire à deux périodes temporelles. Dans le cas de la première période, Cabrera fait suite au désastre français de Baylen (21 juillet 1808) et de la honteuse capitulation du général Dupont face aux Espagnols lors de la guerre d'Espagne. Cela coûte à l'armée française 17500 prisonniers. Quant à Dupont, une fois rentré en France il sera arrêté et emprisonné par Napoléon. Les prisonniers français connaîtront la déportation, les pontons chers aux anglais à Cadix. Puis les soldats seront condamnés à la détention sur l'île désertique et inhospitalière de Cabrera, de l'archipel espagnol des Baléares au sud de Majorque. Cette île a une superficie de 15,69 km². Ils y meurent par manque de nourriture, d'eau potable, et de mauvais traitements, dans le plus grand dénuement, dans l'oubli total. Leur détention dure de 1809 à 1814. Très peu s'en sortent vivants mais très malades. Donc le mot « vacances » est hors de propos.

Pour la deuxième période, c'est à dire à notre époque, il est possible d'accoster à Cabrera toujours désertique et de visiter la forteresse du XV-XVIème siècle, se baigner, profiter du soleil. Le programme est considérablement plus agréable et donc c'est dans le cadre de vacances à prendre sur les îles Baléares (par exemple une destination de sortie pour le Souvenir Napoléonien en mémoire de ces malheureux soldats).

XI-12 – Comment se termina la guerre d'Espagne, quelles en furent les conséquences ?

Réponse : La guerre d'Espagne semble s'achever par le désastre de Vitoria le 21 juin 1813. Joseph abandonne toute son artillerie forte de 150 canons et un trésor de guerre de 25 millions de francs. Les Français ne peuvent arrêter l'avance de Wellington, allié des Espagnols, qui atteint Pampelune et San Sébastian. Suchet est contraint d'abandonner Valence mais tient Barcelone puis se replie enfin sur Gérone. La situation étant très grave, Napoléon envoie sur place, en juillet 1813, le maréchal Soult. Mais les ennemis alliés s'approchent des frontières françaises par l'ouest et par l'est où se trouve Suchet qui doit évacuer. Entré en France, Wellington investit Bayonne et lance une grande offensive le 27 février 1814. Soult se retire sur Aire afin de protéger Bordeaux qui néanmoins tombe aux mains des ennemis. Soult retraite sur Tarbes. L'armée impériale est retranchée dans Toulouse mais doit évacuer après une très dure bataille le 10 avril 1814. Suchet a envoyé son armée d'Aragon protéger Lyon. L'armée française gagne Villefranche. Soult apprend l'abdication de l'Empereur, en date du 14 avril, il se presse de conclure un armistice local. La guerre d'Espagne est terminée.

XI-13 – Quels auraient pu être les avantages de la guerre d'Espagne ?

Réponse : Si la guerre d'Espagne et son issue n'avaient pas été si malheureuses pour les deux pays, la Junte ne se serait pas constituée, organisée et déchaînée et l'œuvre naissante des Cortès aurait pu vraiment créer un nouvel élan institutionnel durable en Espagne avec peut-être la mise en place, au mieux d'une république et au pire, d'une monarchie constitutionnelle mais pas le retour de la royauté avec ses vieilles idées et conceptions de dirigisme de l'Ancien régime. La France aurait pu ainsi transmettre à l'Espagne une véritable conception républicaine sur la base des Droits de L'Homme et de ses institutions novatrices de libération des peuples fondées sur les idées des premiers jours de la Révolution française et des Lumières. La France et l'Espagne aurait peut-être formé une coalition politique forte et exemplaire pour les autres monarchies, face à l'Angleterre. Cette guerre d'Espagne aurait donc pu avoir pour Napoléon, pour la France et l'Espagne un tout autre dénouement.

XI-14 – Que déclara Napoléon sur la guerre d'Espagne ?

Réponse : A Sainte-Hélène, à Las Cases, Napoléon apporte le jugement suivant sur la guerre d'Espagne: « *Cette malheureuse guerre d'Espagne a été une véritable plaie, la cause première des malheurs de la France* ».

XI-15 – Qu'est donc le Tonneau des Danaïdes concernant la guerre d'Espagne ?

Réponse : Les Français furent très étonnés du grand nombre et de la qualité de l'équipement des soldats espagnols qu'ils capturaient. Ils comprirent rapidement que cela tenait de la « grande bonté » et à l'absence de réflexion du roi Joseph. Napoléon ordonna à Joseph d'envoyer en France comme prisonniers de guerre les Espagnols pris au combat. Mais Joseph refusait de se séparer d'hommes qu'il considérait comme ses sujets. Ceux-ci dès qu'ils s'étaient rendus criaient « *Vive notre bon roi Joseph!* ». Ils demandaient à servir dans son armée. Dès qu'ils avaient été payés et équipés, ils désertaient et rejoignaient les insurgés. Plus de 150 000 hommes, écrit le général Marbot, passèrent ainsi d'un parti à l'autre, et comme Joseph les faisait promptement habiller quand ils lui revenaient en guenilles, les Espagnols l'avaient surnommé le « *grand capitaine d'habillement* ».

XI-16 – Quel personnage fit preuve de prouesses militaires en Espagne sous l'appellation de « l'école du maréchal »?

Réponse : Lors du siège de Tarragone, un chef de bataillon engagé en 1804 dans les vélites de la Garde impériale et qui, caporal à Austerlitz, sous-lieutenant à Iéna, a été envoyé pour dégager les garnisons de Rapita et d'Aposta cernées par les Espagnols. Le 11 mai 1811, il capture un colonel, 5 canons et fait lever le siège. Ce personnage n'est autre que Thomas-Robert de la Piconnerie, le futur **Maréchal Bugeaud**.

XI-17 – Qui fut la « maréchal de feu » pendant la guerre d'Espagne ?

Réponse : Avant de partir pour l'Espagne, Suchet épousa Honorine Anthoine de Saint-Joseph, fille du maire de Marseille. Elle se vantait d'être la nièce d'un roi « Joseph Bonaparte » et d'avoir pour mère Désirée Clary, épouse de Bernadotte. Ses qualités féminines étaient liées à un vrai courage, à cheval elle suivait la progression de l'armée. Maintes fois les chefs guérilleros tentèrent de l'enlever. De plus elle rapportait ses aventures à ses amies parisiennes. Napoléon n'appréciant pas cela, faisait de nombreuses et vives remarques à Suchet car sa femme parlait de ce qui se passait dans son armée, alors qu'elle ne devait connaître ni la force des troupes, ni les mouvements qu'elle opère. Il lui disait aussi que sa femme n'avait qu'à s'occuper de sa santé.

XI-18 – Pendant la guerre d'Espagne, qui fut le personnage surnommé « l'empoissé » et pourquoi ?

Réponse : En 1808 un dénommé Juan Martin Diez, ancien cavalier de l'armée régulière espagnole, dirige une troupe de guérilleros de deux à quatre mille hommes. Ce personnage est surnommé l'« *Empecinado* » soit en français « *l'Empoissé* » car son père était cordonnier. Cet « empoissé » est célèbre pour ses cruautés et les ruses qui lui permirent d'échapper pendant plusieurs années aux traques du général Hugo ; celui-ci relatera dans ses mémoires les difficultés de cette guerre en parlant notamment des embuscades, de l'étonnante fraîcheur des troupes espagnoles et de la proximité de la victoire et de la défaite, car à tout moment, tout risquait de tourner à la fausse manœuvre et de causer la perte de sa colonne.

Mise en page : Kevin Eliçagoyen